

Enquête sur les pratiques des professionnels de la déficience visuelle

Activités collaboratives, usages du numérique et impact du confinement

Synthèse de résultats



Enquête réalisée par Quentin Chibaudel¹, Julie Mulet¹,
Bernard Oriola¹, Valérie Tartas² et Christophe Jouffrais¹

¹Laboratoire IRIT, UMR 5505

²Laboratoire CLLE, UMR 5263

Mai 2020

Pour citer ce rapport

Quentin Chibaudel, Julie Mulet, Bernard Oriola, Valérie Tartas et
Christophe Jouffrais. *Enquête sur les pratiques des
professionnels de la déficience visuelle. Activités collaboratives,
usages du numérique et impact du confinement.* Cherchons
pour Voir, Toulouse, France. Mai 2020.

PRESENTATION DE L'ENQUETE

Introduction

Dans le cadre de ses activités de recherche, le laboratoire « Cherchons pour voir » s'intéresse aux technologies collaboratives (en présentiel ou en distanciel) qui pourraient être utilisées dans l'accompagnement des personnes avec déficiences visuelles.

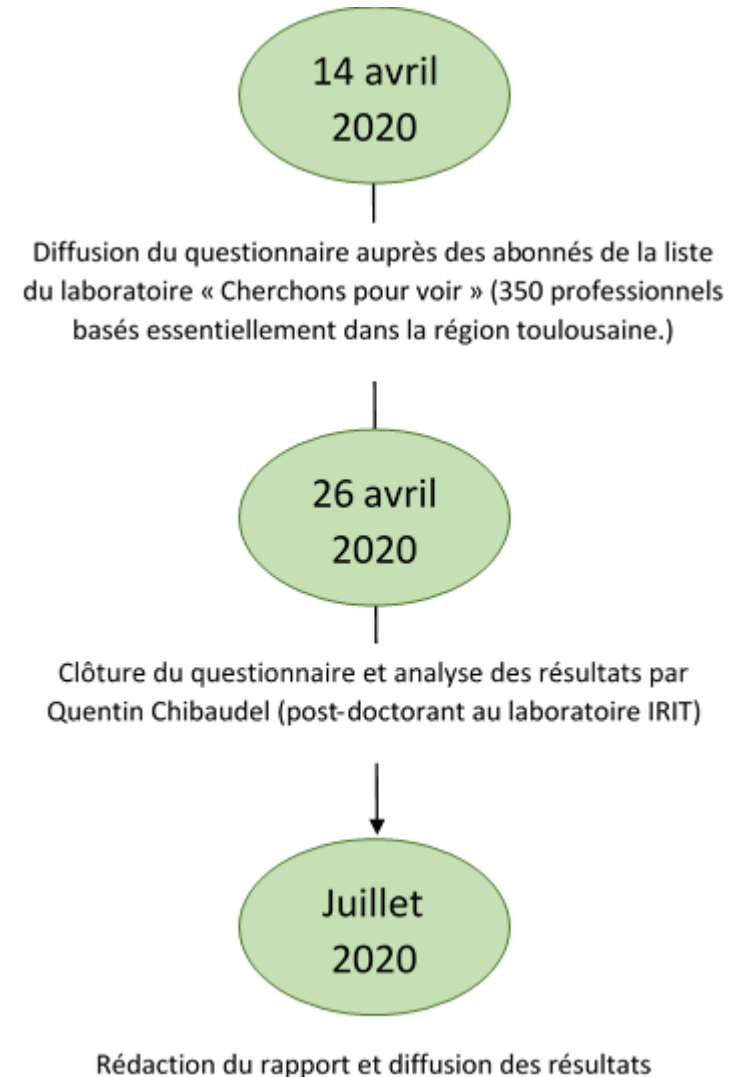
La situation de confinement liée à la crise de la Covid-19 a « obligé » l'ensemble des acteurs (professionnels et personnes avec déficiences visuelles) à travailler à distance. **L'objectif de ce questionnaire était d'interroger les professionnels sur les outils et méthodes de travail collaboratif habituellement utilisés pour accompagner des personnes avec déficiences visuelles ainsi que les impacts liés au confinement (en période de la Covid-19) sur leurs pratiques.** Ce rapport fait la synthèse de l'enquête réalisée en ligne auprès de 59 professionnels de la déficience visuelle en avril 2020.

Quatre parties structurent ce rapport d'enquête :

1. Une première partie dresse un portrait professionnel des répondants ainsi que des personnes qu'ils accompagnent dans leurs pratiques
2. Une seconde partie porte sur les modalités d'accompagnement que ces professionnels privilégient. Un focus est mis sur les pratiques de travail collaboratif et sur leur mobilité professionnelle.
3. La troisième partie se centre sur l'usage que les professionnels ont des outils numériques dans leur pratique
4. La quatrième partie investigate la façon dont la situation de confinement a impacté les pratiques professionnelles et les stratégies de compensation qui ont été mises en place

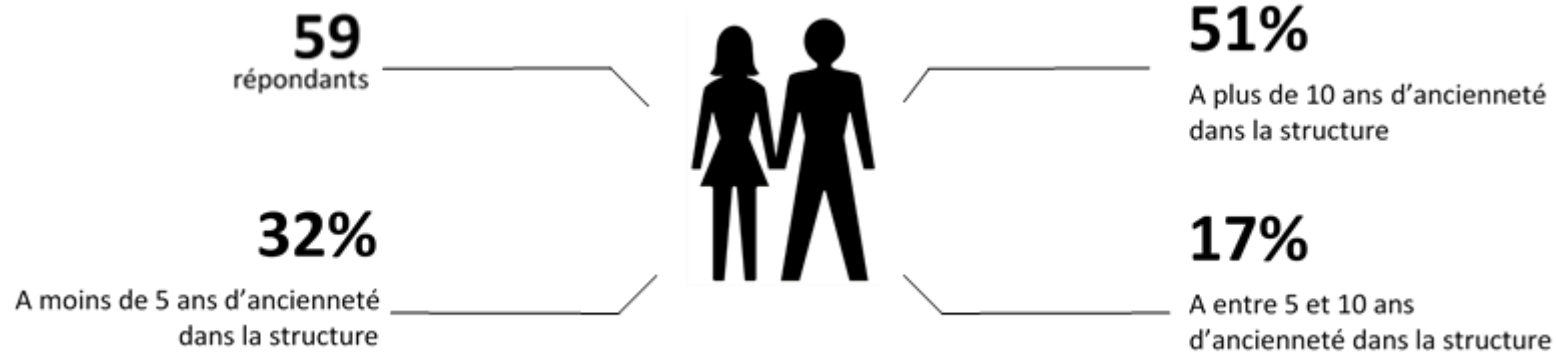
Une synthèse des principaux résultats et une mise en perspective avec des travaux existants conclue ce rapport.

Calendrier du recueil

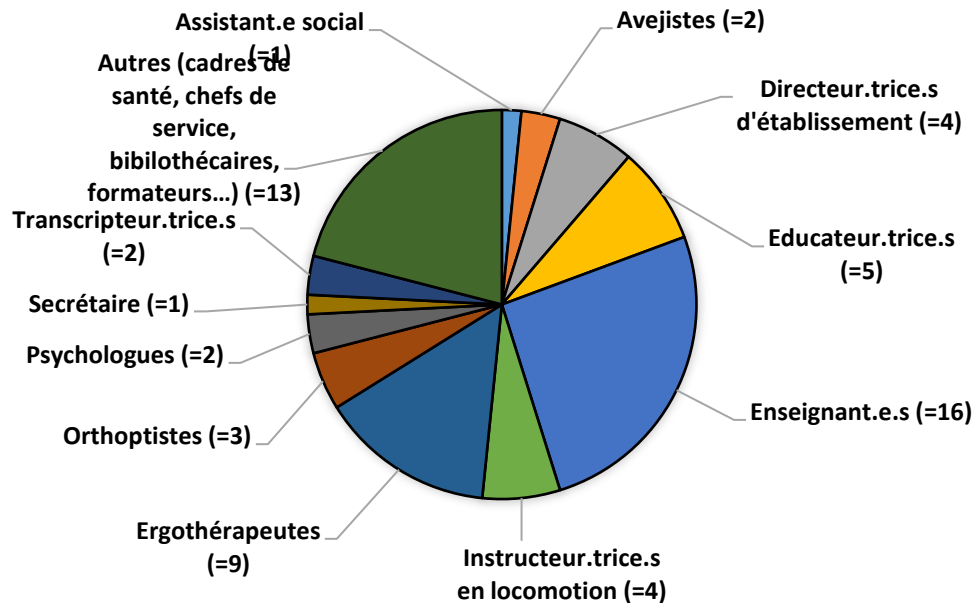


ECHANTILLON

Profil professionnel des répondants



Professions représentées*



Lieu d'exercice

Travailleurs en Centre d'Education Spécialisé pour Déficients visuels (CESDV)

N = 18

Travailleurs en Service d'Education Spécial et de Soins A Domicile (SESSAD)

N = 19

Autres (Lieux culturels (musées, bibliothèques), Centres de Rééducation Professionnelle, secteur privé...)

N = 22

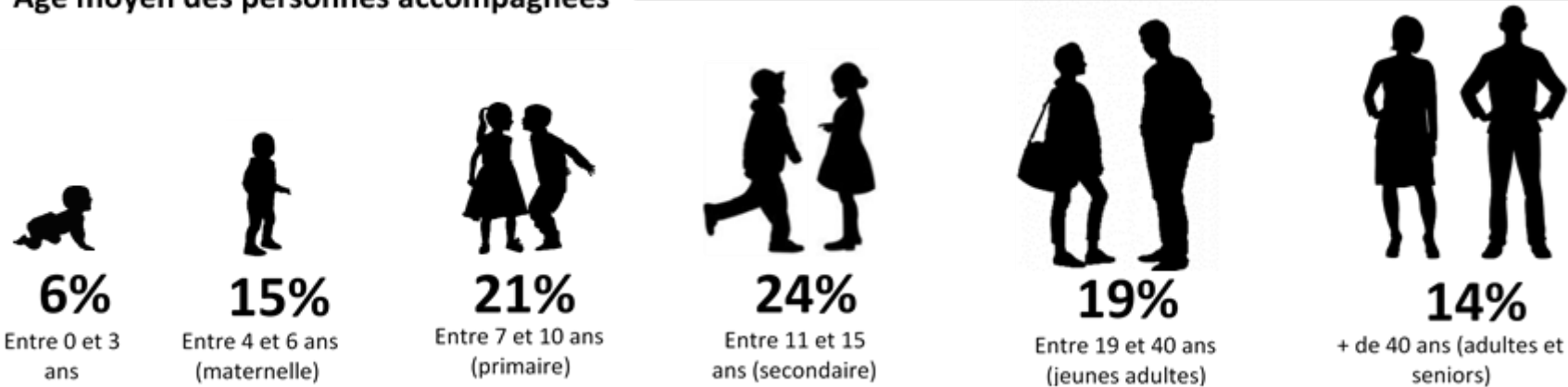
*certains répondants ont une double fonction

ECHANTILLON

Profil des personnes accompagnées

Le profil des personnes accompagnées par les professionnels de notre échantillon est extrêmement varié et néanmoins bien réparti. A noter que la plupart des professionnels suivent des personnes d'âges et de niveaux très divers. Cela confirme la nécessité pour les professionnels de s'adapter et de personnaliser leur accompagnement.

Age moyen des personnes accompagnées



Situation des personnes accompagnées

Niveau de déficience visuelle



Capacités visuelles



Troubles associés

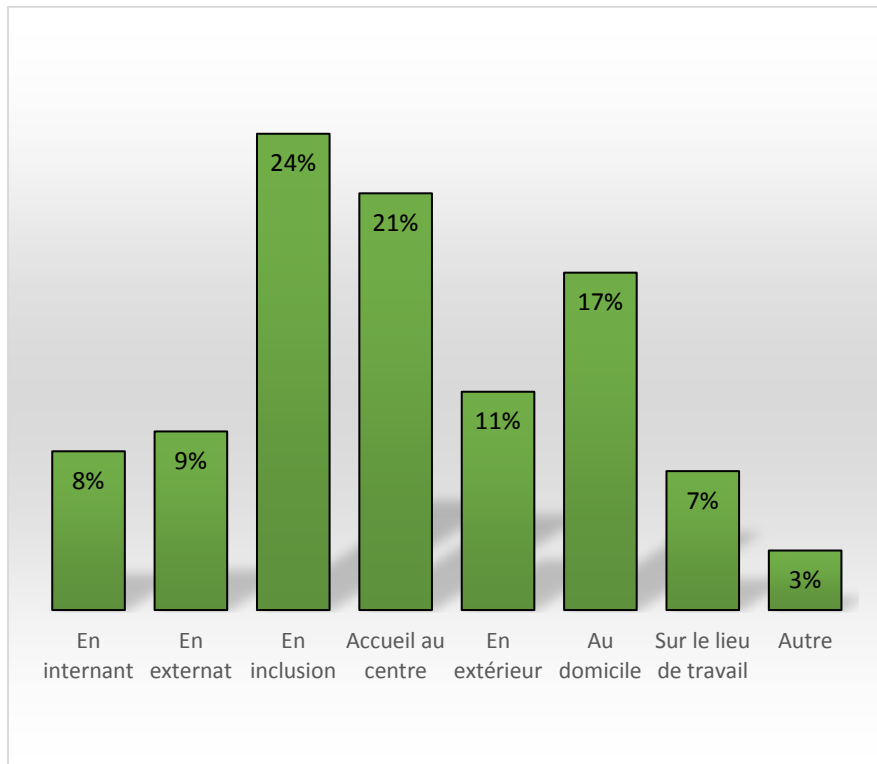


*certains répondants ont une double fonction

MODALITES D'ACCOMPAGNEMENT

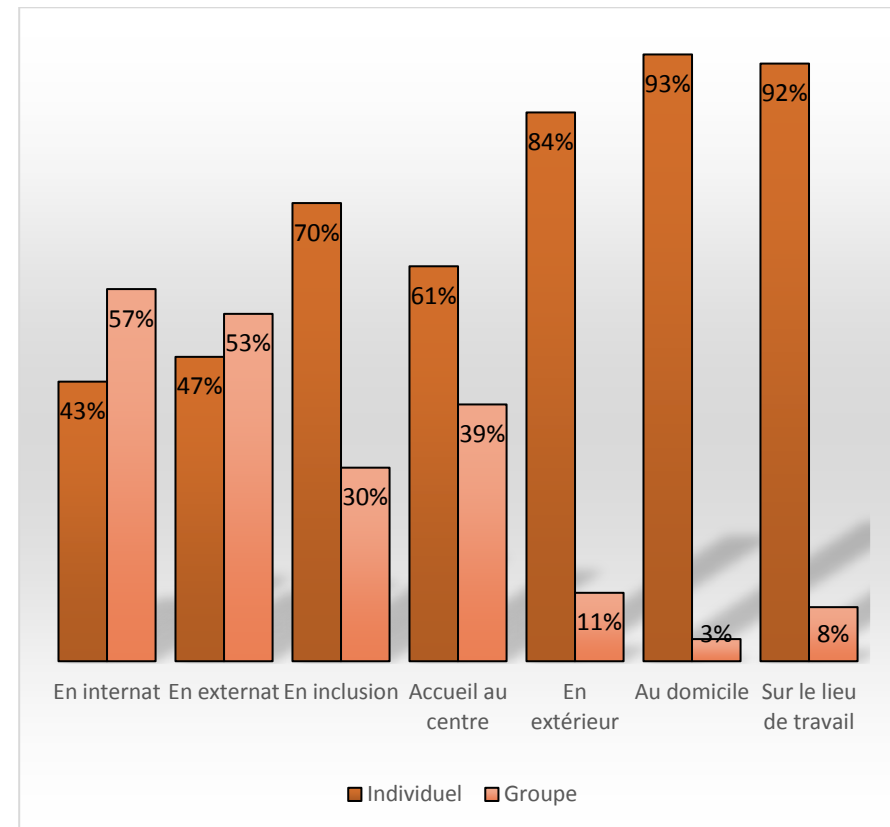
Lieu de l'accompagnement

Seulement 29% des rencontres (internat et centre) ont lieu dans la structure spécialisée. Les autres types de structures correspondent à des locaux d'associations par exemple. Le reste des rencontres a lieu dans d'autres situations comme le domicile, l'école, le lieu de travail, des sites extérieurs (comme le métro), etc..



Accompagnement individuel ou en groupe

En fonction des lieux de suivi rapportés par les professionnels, nous les avons interrogés sur les modes d'accueil (individuel ou en groupe). La prise en charge en groupe (au moins 2 personnes) ne représente que 36% des situations.



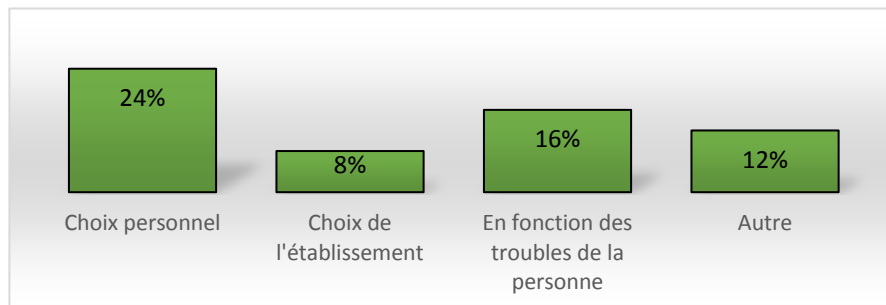
MODALITES D'ACCOMPAGNEMENT

Choix de la modalité d'accompagnement

Nous avons souhaité savoir si la modalité d'accompagnement en individuel ou en groupe était faite par choix personnel, pour répondre à une volonté de l'établissement ou pour une autre raison.

➤ Accueil individuel :

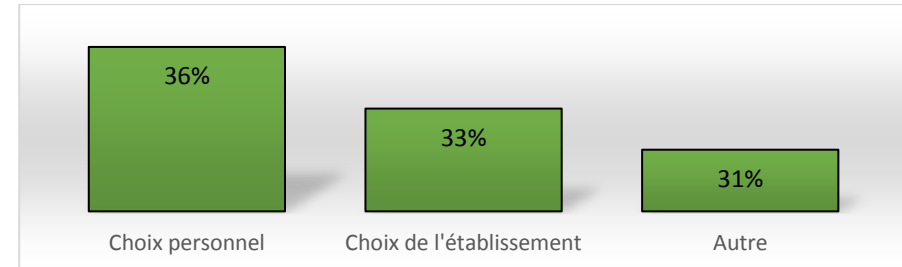
Lorsque l'accueil en individuel est un choix personnel, les répondants indiquent que cette approche est imposée par leur activité (par exemple, un instructeur de locomotion précisait que « *c'est ainsi que se déroule l'apprentissage en locomotion* » même si celui-ci peut être « *complété par des ateliers en groupe* »). Une seconde raison invoquée est la plus grande facilité de s'adapter aux besoins car, chaque accueil correspond à « *des besoins très spécifiques* » pour lequel « *une approche individualisée et personnalisée est nécessaire* ». Lorsque c'est un choix « imposé par l'établissement »¹, les personnes précisent que cela correspond à la mise en place d'un projet de service. Un répondant précisait notamment que c'est « *imposé mais évident pour un accompagnement personnalisé et pour assurer la sécurité* ». Les autres raisons invoquées correspondent à l'adaptation du suivi « *en fonction du Projet d'Accueil Individualisé (PAI)* ».



l'établissement » était non adaptée à la réalité du terrain car la plupart des décisions sont prises en équipe. Ainsi, le « choix imposé par l'établissement » représente un choix d'équipe pour accompagner au mieux les personnes. Les réponses doivent être analysées en regard de cette maladresse de formulation. Cette remarque est valable pour les autres questions contenant cette proposition de réponse.

➤ Accueil en groupe :

Lorsque c'est un choix personnel, les répondants précisent que c'est pour créer une dynamique, favoriser l'émulation de groupe et la motivation notamment en ce qui concerne le projet pédagogique, ou encore pour favoriser les rencontres avec d'autres personnes avec déficiences visuelles. Lorsque c'est un choix imposé par l'établissement, les répondants indiquent que cela correspond à la mise en place d'un projet de service (un regroupement pédagogique par exemple), ou que cela correspond à un emploi du temps défini par le chef de service, ou encore parce qu'il n'y a pas assez de temps et de moyens pour travailler en individuel. Les autres raisons données correspondent à des adaptations en fonction des Projets d'Accueil Individualisé (PAI), mais aussi des besoins ou des disponibilités (par ex, emploi du temps).

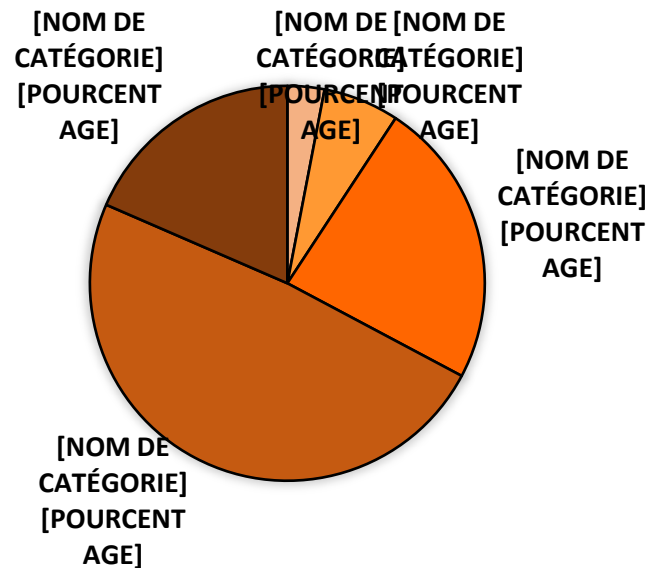


La majorité des accueils se fait donc de façon individuelle pour répondre à des objectifs éducatifs ou pédagogiques ou encore à des besoins spécifiques des personnes suivies. Le type de suivi est également adapté en fonction des capacités de la personne avec, si nécessaire, l'intervention d'une structure extérieure adaptée.

MODALITES D'ACCOMPAGNEMENT

Perceptions de l'accueil en groupe

Nous avons recueilli les perceptions qu'avaient les professionnels vis-à-vis du travail de groupe. Nous leur avons demandé d'en évaluer l'intérêt sur une échelle de Likert : leurs réponses sont représentées dans le graphique ci-dessous.



Une personne le juge inutile sans donner d'indications supplémentaires (cela peut être lié à sa fonction puisqu'il s'agit d'une psychologue).

Les personnes ayant répondu « peu intéressant » précisent que cela est notamment dû à la difficulté de s'adapter à « des niveaux très différents » avec des personnes formant des « groupes non homogènes » ou encore que les professionnels travaillent sur « des apprentissages de techniques spécialisées avec des enfants d'âges différents ».

Les personnes ayant répondu « intéressant » précisent que le travail de groupe a un « intérêt ponctuel pour la mutualisation des capacités » car les « échanges entre pairs sont toujours utiles ». Ils permettent de « favoriser l'émulation », de créer « une interaction entre les élèves » ou encore de favoriser « la confrontation des méthodes de travail ». Cependant, ces mêmes répondants précisent qu'il faut utiliser le travail de groupe « à petite dose » car ce « n'est pas pertinent pour tout », voire « un frein » notamment si on mélange des personnes voyantes et non-voyantes.

Les personnes ayant répondu « très intéressant » précisent que cela permet « le partage d'idées et d'expériences liées à la déficience visuelle », que cela « stimule le groupe » et « favorise l'émulation » et « la pluridisciplinarité » en permettant notamment « l'entraide et le tutorat par les pairs ». Cependant, certains professionnels remarquent qu'ils « [n'ont] pas toujours le temps de préparer les activités ou les ateliers ».

Les personnes qui ont répondu « indispensable » précisent que cette approche « favorise l'intégration », qu'elle « facilite la levée des a priori » et « permet de mieux comprendre les difficultés rencontrées ». Cependant, l'approche collective « n'oblitére pas un travail individuel en parallèle pour certains ». De plus, la mise en œuvre des travaux de groupe « n'est pas toujours nécessaire » et « n'est pas toujours possible » notamment pour des raisons de planning.

Les réponses concernant l'intérêt du travail de groupe montrent qu'il est jugé intéressant ou indispensable pour la quasi-totalité des répondants. Cependant, il fait apparaître des difficultés liées à l'hétérogénéité des participants, à l'adaptation en fonction de leurs capacités ou de leurs besoins et à la logistique nécessaire (préparation, planning, etc.).

MODALITES D'ACCOMPAGNEMENT

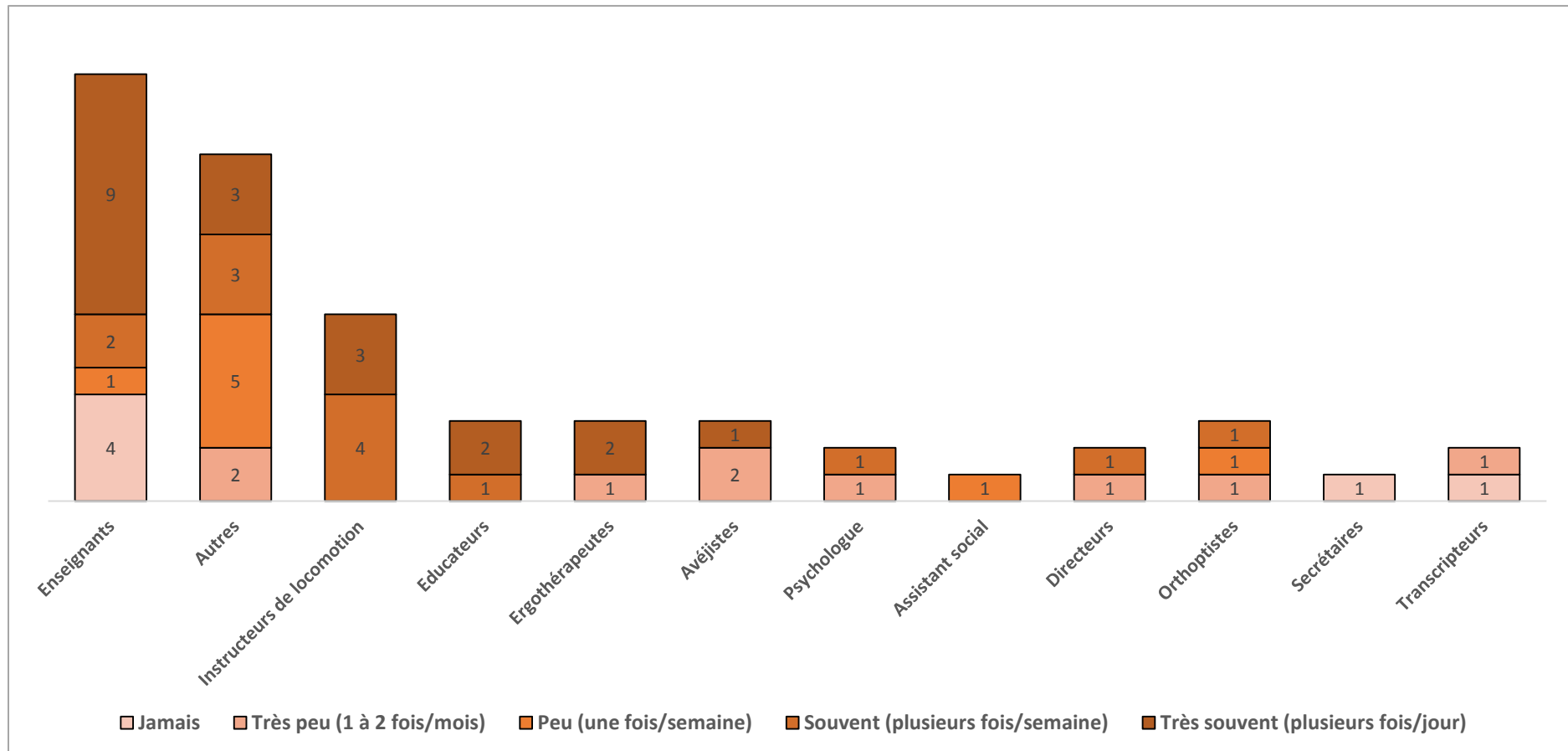
Mobilité professionnelle et fréquence de déplacement

Afin d'évaluer l'importance de développer des outils mobiles pour les professionnels de la déficience, nous avons tâché d'évaluer la fréquence de leurs déplacements. Le graphique ci-dessous présente les données recueillies pour chaque profession. La majorité des répondants (56%) se déplace plusieurs fois par semaine, voire par jour. Néanmoins, la fréquence de déplacement ne concerne pas toutes les professions de la même façon.

Les enseignants ont des pratiques assez variables, tandis que les instructeurs de locomotion et les éducateurs semblent davantage

mobiles. Toutefois, le faible échantillon représentant ces professions invite à la prudence quant à la généralisation de ces résultats.

Un certain nombre de professionnels déclare se déplacer fréquemment. Il semble indispensable pour eux de bénéficier d'outils de travail mobiles.

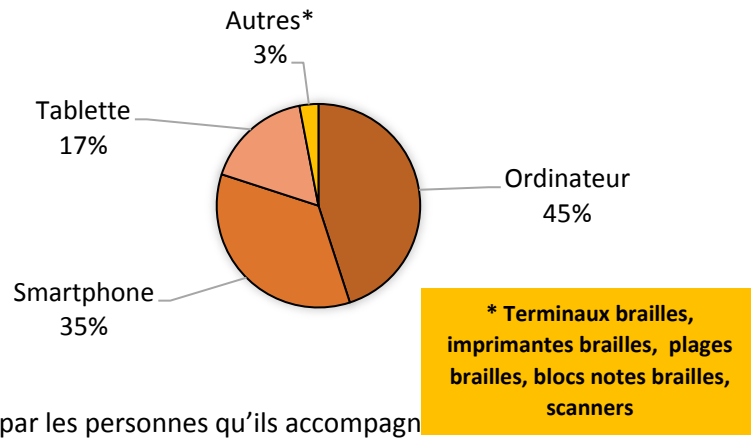


USAGE DES OUTILS NUMERIQUES

Usage des outils numériques

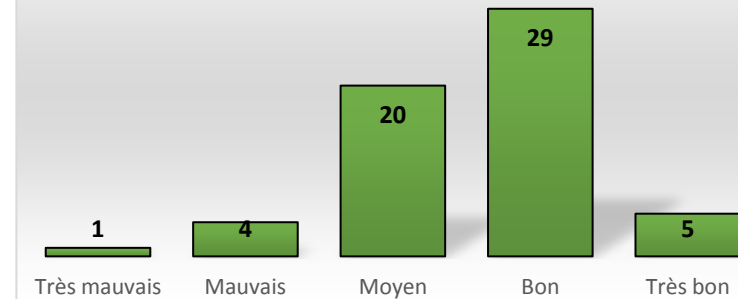
Nous avons interrogé les participants sur leurs propres usages des outils numériques, la perception qu'ils ont de leurs compétences et les outils

Outils utilisés par les professionnels

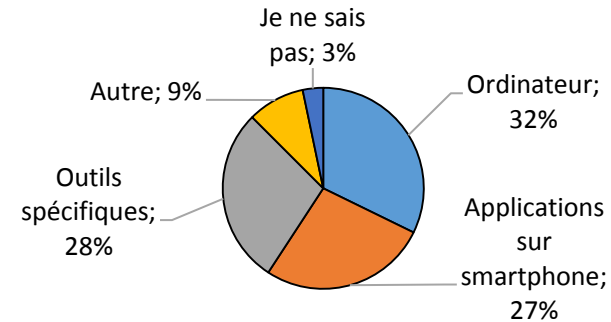


utilisés par les personnes qu'ils accompagnent

Perceptions des compétences dans l'usage du numérique



Outils utilisés par les personnes suivies

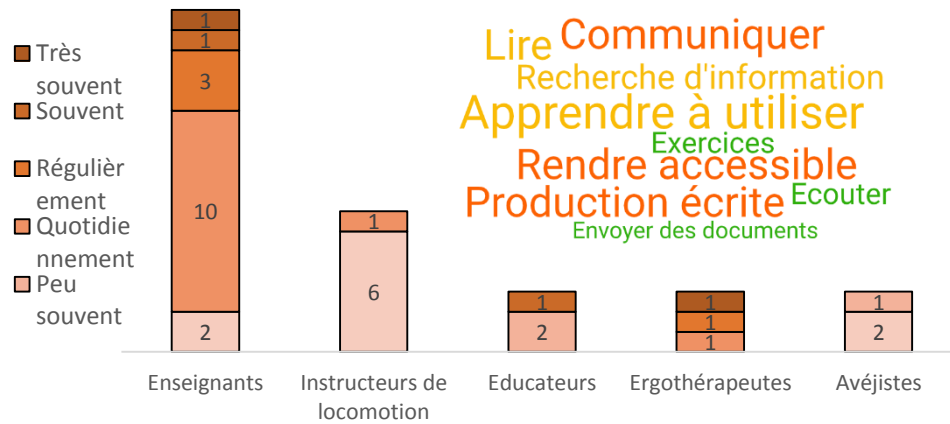


Outils numériques et suivis à distance

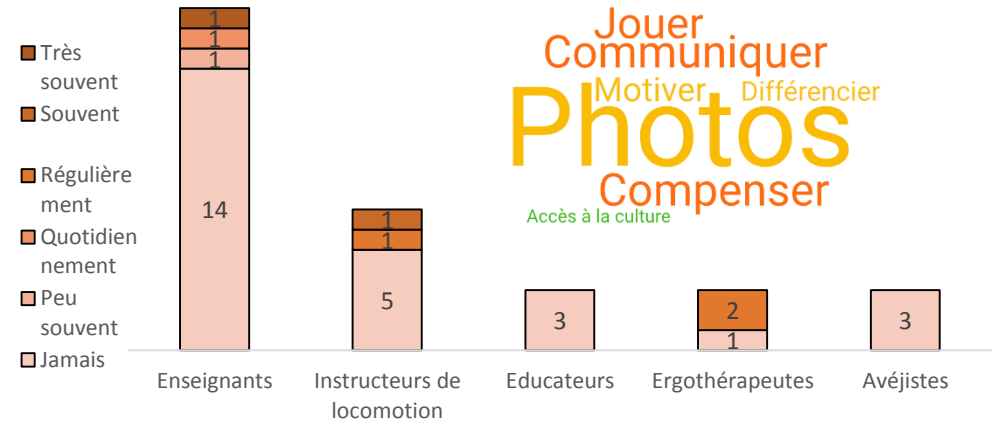
L'ensemble des professionnels utilise d'ailleurs les ordinateurs à quotidien pour leur pratique. Ils associent beaucoup cet usage à celui du smartphone. Les tablettes sont également utilisées mais dans des proportions moindres et toujours en association avec les smartphones et les ordinateurs. Les personnes accompagnées utilisent d'après les professionnels autant les ordinateurs, les smartphones que les outils spécifiques (logiciels adaptés, de synthèse vocale, plages brailles...)

USAGE DES OUTILS NUMERIQUES

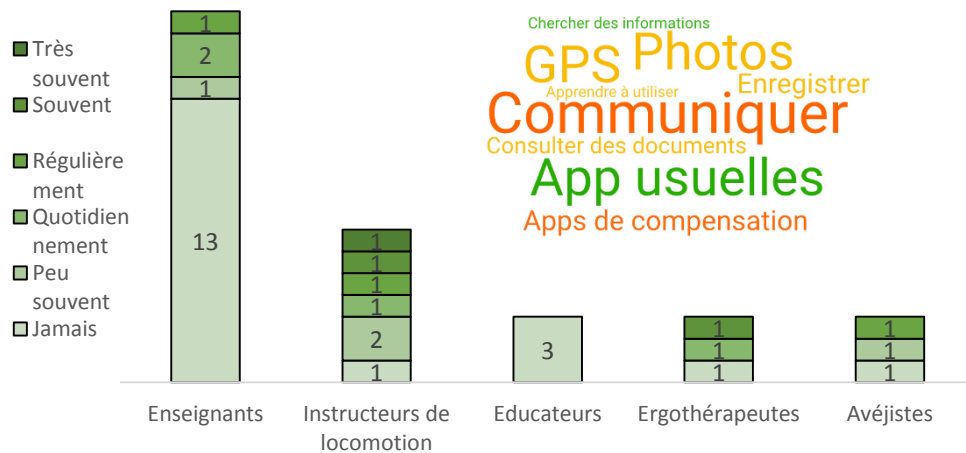
➤ Fréquence d'usage et tâches impliquant des ordinateurs :



➤ Fréquence d'usage et tâches impliquant les tablettes



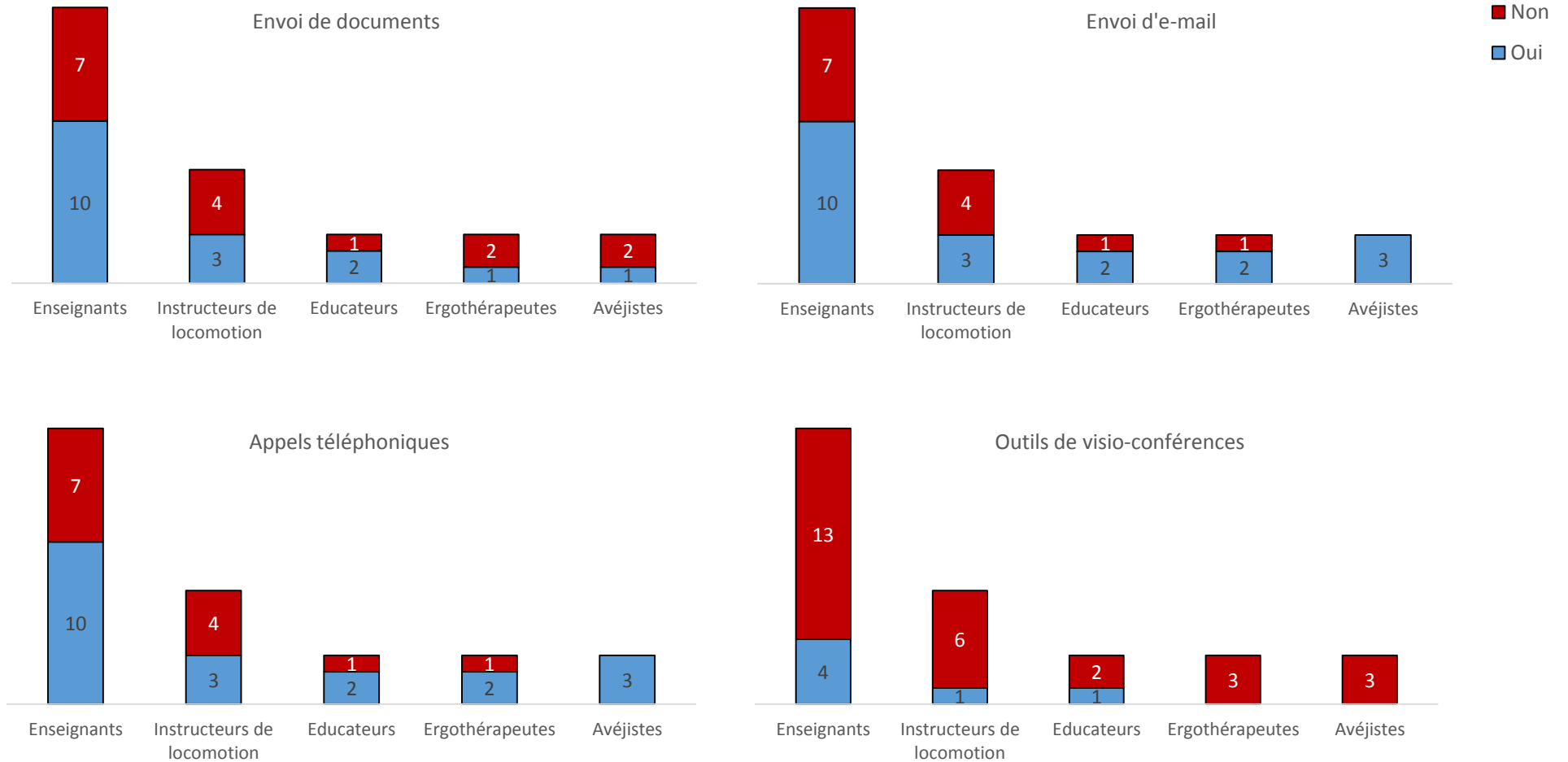
➤ Fréquence d'usage et tâches impliquant des smartphones :



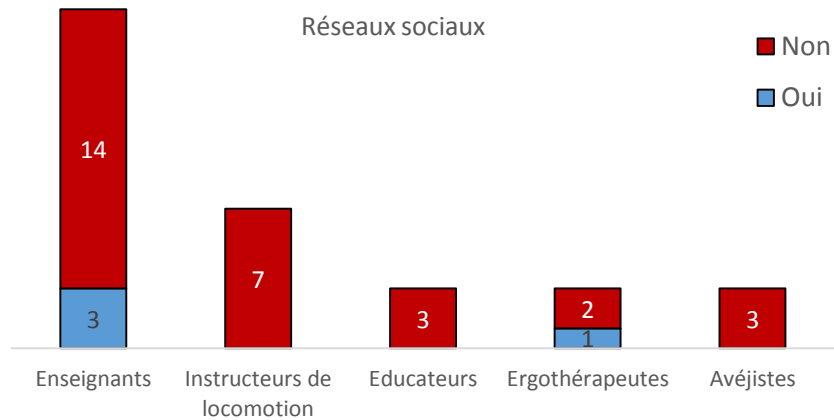
Les ordinateurs et les smartphones sont plus utilisés dans les pratiques professionnelles que les tablettes. L'usage de l'ordinateur est surtout proposé par les enseignants, les ergothérapeutes, les éducateurs et plus sporadiquement par les avéjistés : il fait fréquemment l'objet d'un apprentissage spécifique, ce qui est moins le cas des autres outils. Il est aussi utilisé pour des exercices et de la production écrite. C'est enfin un outil privilégié pour adapter ou rendre accessible des documents. Les smartphones sont davantage proposés par les Instructeurs de locomotion et les ergothérapeutes qui utilisent le GPS, l'appareil photo (notamment pour grossir), quelques applications de compensation (loupe, lampe...) et surtout des applications usuelles liées à la vie quotidienne (par exemple du réseau de transport en commun ou des applications d'accès à la culture). Enfin, les tablettes sont utilisées par quelques enseignants, Instructeurs de locomotion et ergothérapeutes. L'usage est essentiellement réservé à la photographie, parfois pour jouer. Les tâches de communication (courriels ou applications) sont finalement très présentes et concernent les trois outils.

USAGE DES OUTILS NUMERIQUES

Nous avons voulu identifier les usages qu'ont les professionnels des outils numériques lors du suivi à distance.



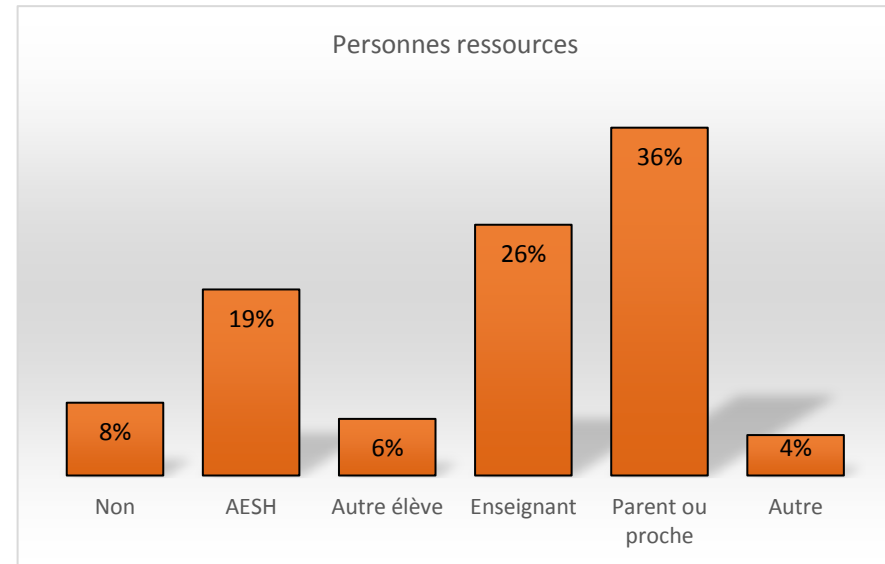
USAGE DES OUTILS NUMERIQUES



L'utilisation de services numériques porte beaucoup sur les appels téléphoniques, mais aussi l'envoi de courriels et de documents. Les outils de visio-conférences et les réseaux sociaux sont moins, voire peu utilisés.

Aide apportée par l'entourage lors des suivis à distance

Nous avons voulu identifier dans quelle mesure l'entourage pouvait constituer un relai pour assister les personnes avec déficiences visuelles dans le cadre d'un suivi à distance. Les premières questions ont porté sur l'aide apportée en général (qui aide et pourquoi). Les données présentées ici ne portant pas sur des pratiques professionnelles spécifiques, l'ensemble des réponses ont été prises en compte.



Les répondants s'appuient spontanément sur des proches pour répondre à un besoin d'assistance dans des situations de « *manque d'autonomie* ». Ils évoquent notamment le « *côté pratique* » de la présence « *de personnes ressources* ». Ils expliquent également que cela permet d'effectuer « *un travail de planification* » et que cela représente une aide « *pour généraliser le travail réalisé* ».

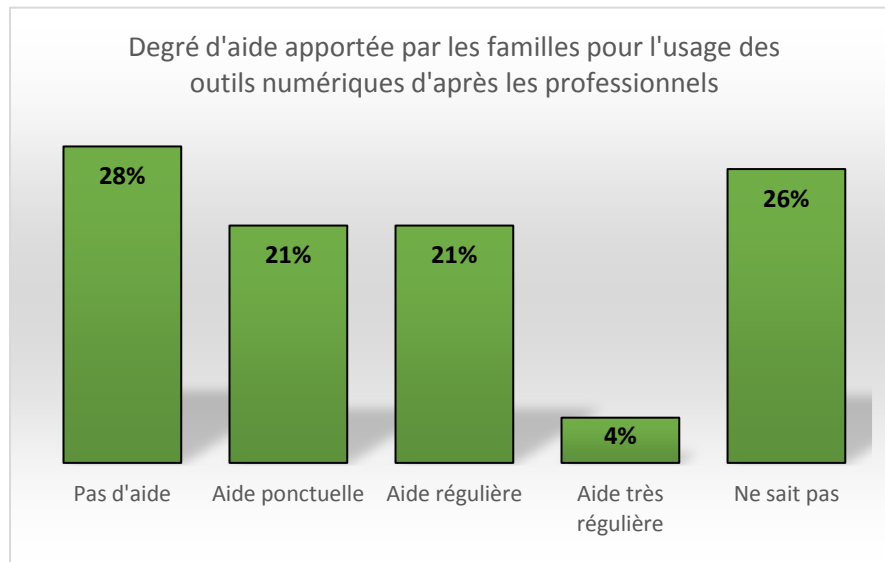
Certains précisent que la collaboration correspond à la mise en œuvre de « *projets associatifs et de services* » dans une « *volonté d'inclusion* ». Les répondants ont précisé que « *plutôt qu'imposé, [la collaboration] est décidée en fonction des capacités du jeune en lien avec l'établissement scolaire, le jeune et sa famille* ». En effet, « *les familles et les proches ont besoin de comprendre [...] la cause des difficultés rencontrées et les choix de solutions* ».

USAGE DES OUTILS NUMERIQUES

Les personnes ayant répondu « autre » indiquent qu'il est important « d'accompagner, soutenir et informer les familles et les partenaires » afin qu'il y ait « le plus de cohérence possible » pour la personne en incluant, par exemple, « le réseau, qu'il est important de ne pas négliger ». L'implication des familles découle également d'aspects légaux : il faut « une autorité parentale car les enfants sont mineurs ». Enfin, les proches et les accompagnateurs « sont une aide précieuse car ils connaissent bien les usagers » et constituent un relais pour « la demande/l'acceptation de l'aide ».

Nous avons ensuite investigué l'assistance plus spécifique apportée par les familles pour l'usage des outils numériques par les personnes suivies :

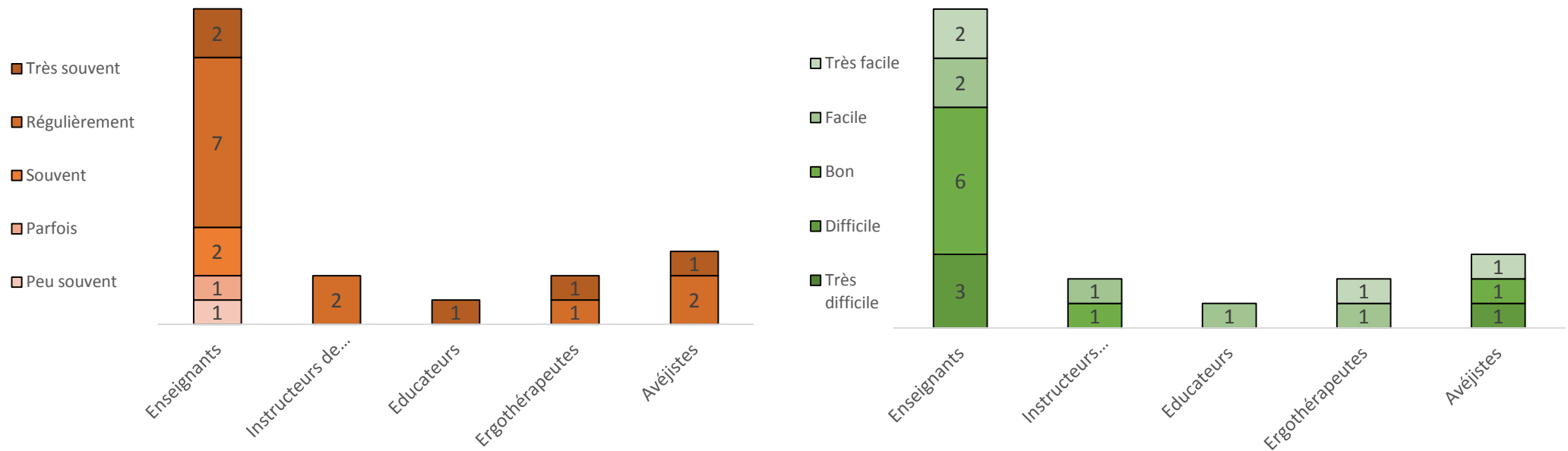
La famille et l'entourage constitue un relai important pour les professionnels mais moins de la moitié d'entre eux pense pouvoir s'appuyer sur ce relai dans les usages du numérique, et encore de façon ponctuelle pour la moitié d'entre eux.



ADAPTATION DES PRATIQUES PENDANT LE CONFINEMENT

Un autre objectif de cette enquête était d'évaluer la façon dont les professionnels avaient adapté leurs pratiques pendant le confinement du printemps 2020. Les données présentées ici concernent les intervenants susceptibles d'avoir une pratique d'accompagnement pédagogique ou éducatif, à savoir : les enseignants, les instructeurs de locomotion, les éducateurs, les ergothérapeutes et les avéjistes.

Fréquence et facilité de la prise de contact avec les personnes suivies



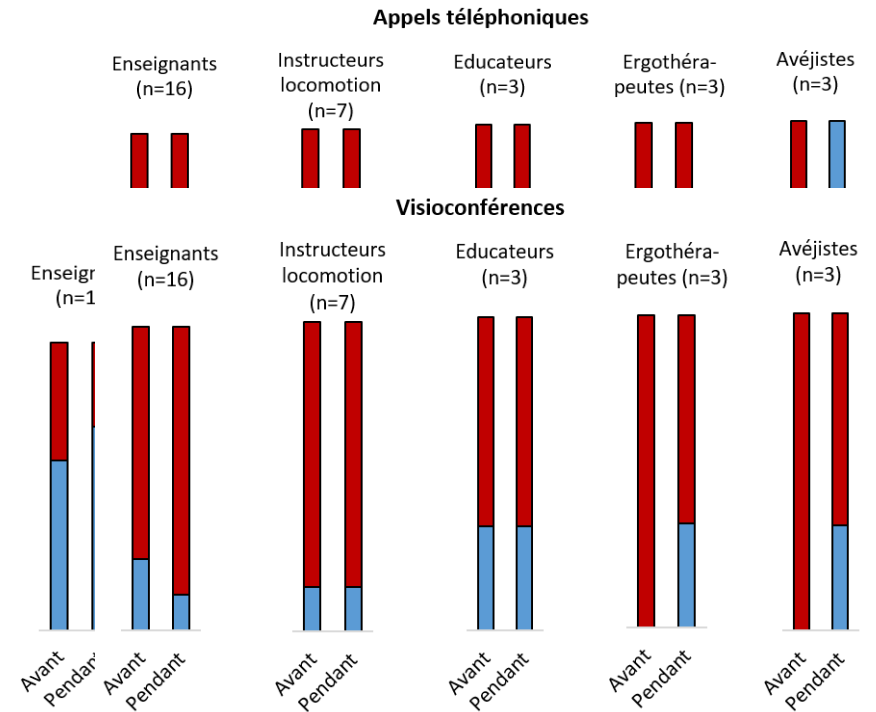
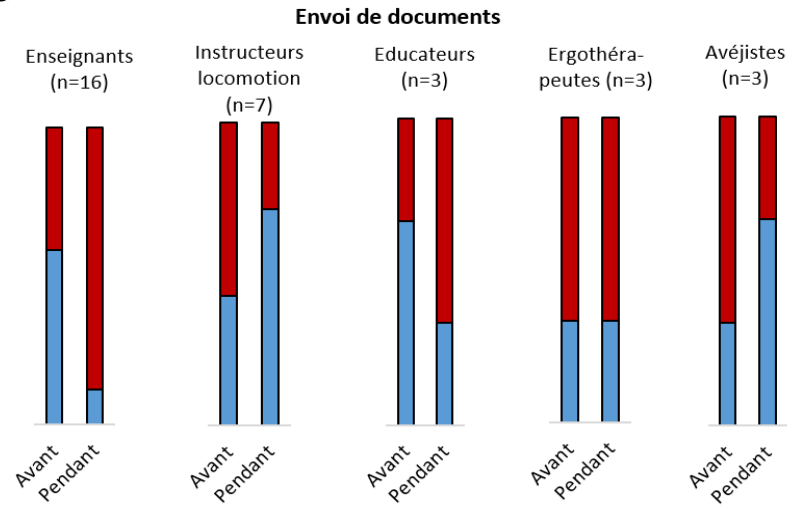
Dans l'ensemble, les professionnels considèrent que la prise de contact pendant le confinement a été régulière et plutôt facile, à l'exception de quelques-uns.

ADAPTATION DES PRATIQUES PENDANT LE CONFINEMENT

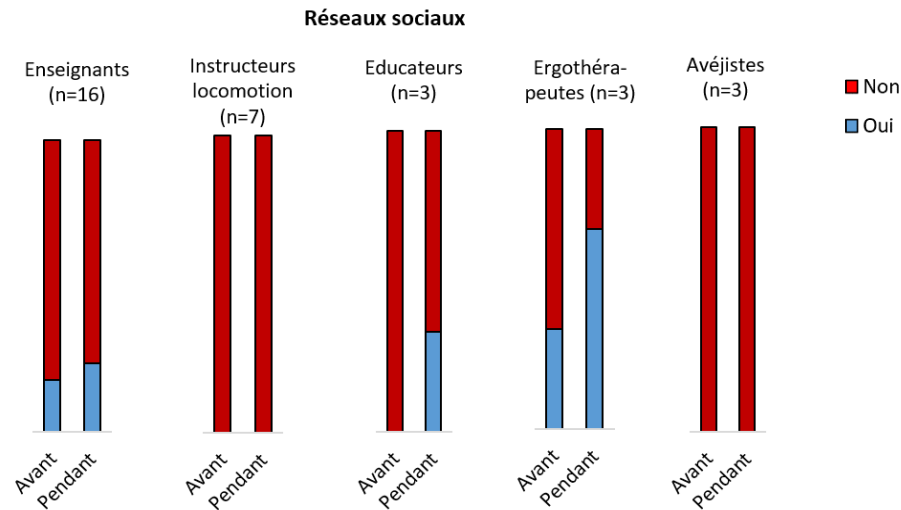
Modification des pratiques pendant le confinement

Il s'agit ici de comparer les pratiques des intervenants avant et pendant le confinement. Pour une meilleure lisibilité de la comparaison, les résultats sont sous la forme de pourcentage d'usage relatif à chaque profession.

■ Non
■ Oui



ADAPTATION DES PRATIQUES PENDANT LE CONFINEMENT



Les modifications notables des pratiques que nous avons recensées sont peu nombreuses : les enseignants ont envoyé moins de documents numériques pendant le confinement mais ont davantage contacté leurs élèves par email et par téléphone. A l'inverse, les instructeurs de locomotion ont envoyé davantage de documents. Les réseaux sociaux et les outils de visio-conférences sont restés peu utilisés. La possibilité d'interprétation de ces données quantitatives est toutefois limitée du fait du faible nombre

Stratégies employées

Nous avons proposé aux répondants d'explicitier les stratégies qu'ils ont mises en place pour s'adapter à la situation de confinement sous la forme d'une réponse libre. Les principales occurrences sont représentées sous la forme d'un nuage de mot.



Maintenir le contact avec les personnes suivies et leurs familles est primordial pour la totalité des répondants, et les technologies sont au cœur de ce processus : par téléphone, par mails ou par d'autres moyens numériques, les professionnels expriment tous l'importance de maintenir la continuité de leur suivi.

Besoins et idées exprimées

Avant de clore le questionnaire, nous avons proposé aux répondants de nous faire part d'idées et/ou de suggestions d'outils et/ou de méthodes pour travailler à distance.

Il apparaît que le suivi à distance a posé des difficultés à certains professionnels. Ces dernières s'expriment par des doutes ou des questionnements, notamment de la part d'enseignants et d'instructeurs en locomotion : « *Ce n'est vraiment pas adapté de travailler à distance avec les aveugles* » ; « *Difficile en locomotion. Mais peut-être du travail*

ADAPTATION DES PRATIQUES PENDANT LE CONFINEMENT

sur représentation mentale, sur plan (mais quelle accessibilité avec numérique ?) » ; « Aucun suivi à distance en locomotion n'est possible ». Pour autant, certains semblent moins désabusés : « *on peut aussi télétravailler en locomotion* » Lorsqu'on les interroge sur leurs idées et besoins, en particulier concernant des outils numériques, les suggestions portent beaucoup sur l'usage de plateformes et d'applications qui permettent le partage de documents, d'écrans, et plus généralement le maintien du contact, en cohérence avec ce qui a été exprimé plus haut. Certaines suggestions renvoient à des stratégies pédagogiques et/ou d'adaptation : jeux à distance (notamment, en locomotion, *via* des jeux à adapter à domicile, des descriptions de pièces...), usages de fonctions d'audiodescription et de documents sonores. Il ressort aussi de commentaires la nécessité que les personnes suivies soient correctement équipées en terme de matériel informatique. Quelques professionnels insistent sur la nécessité de disposer d'outils simples à utiliser, et une enseignante souligne : « *Le meilleur moyen de travailler à distance est de trouver les outils qui répondent à nos besoins* ».

SYNTHESE DES RESULTATS ET MISE EN PERSPECTIVE

Modalités d'accompagnement privilégiées et travail collaboratif dans l'accompagnement des personnes déficientes visuelles

Un premier constat que l'on peut tirer de cette enquête est que l'activité des professionnels de la déficience visuelle ne se cantonne pas aux structures spécialisées, puisque ces dernières ne représentent que 29% des rencontres avec les personnes suivies. De fait, les professionnels interrogés semblent particulièrement mobiles, si l'on exclut ceux qui ont des fonctions d'ordre administratif ou d'adaptation de documents. Ce constat fait probablement apparaître un besoin d'outils de suivi « nomades », faciles à transporter et adaptés au contexte.

Lorsque cela est possible, les professionnels sont ouverts à la mise en place d'un accompagnement en groupe plutôt qu'individuel. Néanmoins, l'accueil de groupe hors des internats reste rare, en particulier en classe d'inclusion. En extérieur et sur les lieux de travail, le suivi se fait presque exclusivement de façon individuelle. S'ils jugent cette pratique particulièrement intéressante pour l'inclusion et l'intégration des personnes déficientes visuelles ou bien pour provoquer une dynamique de groupe, les professionnels mettent aussi en avant une série de contraintes. En particulier, l'hétérogénéité des personnes accompagnées (en termes d'âge, de déficience, de besoin pédagogique) est un frein. De plus, la pertinence de la collaboration entre voyants et déficients visuels n'est pas évidente pour tous les professionnels. A l'heure où la parole politique exprime la nécessité de favoriser l'inclusion des élèves à besoins particuliers, ce résultat interroge. Pour autant, s'il est difficile d'en définir clairement les causes, des études montrent que l'inclusion pour les

étudiants déficients visuels peut constituer un véritable défi, notamment sur le plan social (e.g., Carrière, 2012 ; de Verdier, 2016).

Usage des outils numériques

Nous nous sommes intéressés à l'usage des outils numériques par et pour les personnes déficientes visuelles. D'après les professionnels interrogés, ces personnes utilisent de façon presque égale l'ordinateur, les smartphones ou des outils spécifiques (plages brailles, logiciels adaptés, de synthèse vocale ou encore de lecture). Le fait que les outils spécifiques ne soient pas les plus utilisés est à mettre en lien avec un résultat obtenu dans une récente revue de la littérature concernant l'accessibilité numérique² : les enfants autant que les adultes déficients visuels ont tendance à préférer utiliser des technologies grand public (zoom, Text-To-Speech, reconnaissance vocale de l'ordinateur ou du smartphone) plutôt que les technologies d'assistance. La raison principale est qu'elles sont jugées plus simples d'usage et moins stigmatisantes.

L'ordinateur est sans conteste l'outil le plus utilisé et le plus proposé par les professionnels, et ce pour un ensemble de tâches pédagogiques et d'accompagnement, qui vont de l'adaptation des ressources à l'utilisation par les personnes déficientes visuelles elles-mêmes dans le cadre du suivi. Ce dernier point nécessite toutefois un apprentissage spécifique. Ceci est vrai pour tout nouvel utilisateur d'ordinateur, mais dans le cas des personnes atteintes de déficience visuelle, l'apprentissage de l'accessibilité (soit le développement de compétences spécifiques d'utilisation des technologies d'assistance) est tout aussi important que l'accessibilité des apprentissages (Douglas et al., 2011).

² Lemarié, J., Mojahid, M., Castillan, L. (2020) Accessibilité numérique et accessibilité pédagogique, Revue de littérature.

SYNTHESE DES RESULTATS ET MISE EN PERSPECTIVE

Les professionnels qui officient en extérieur ou qui interviennent sur des aspects de vie quotidienne (Instructeurs de locomotion, ergothérapeutes, avéjistés...) privilégient davantage le smartphone, l'ordinateur étant plus réservé à des tâches pédagogiques. La tablette est finalement moins utilisée, probablement parce qu'elle permet des usages similaires au smartphone mais qu'elle est plus difficile à transporter. Cependant, elle semble plus appropriée pour certaines tâches, notamment en raison d'une taille d'écran supérieure.

Dans l'ensemble, les divers usages évoqués par les professionnels peuvent être regroupés dans les catégories proposées par Tricot (2018) : le numérique s'utilise pour compenser (via le grossissement des caractères, la colorisation des lettres, le changement de luminosité pour les élèves avec vision préservée), pour contourner (via les audio-descriptions de vidéos ; les synthèses vocales, couplées ou pas avec des logiciels de reconnaissance de caractères ; la génération de textes (ou autres contenus) en Braille et la prise de notes en Braille) et apprendre. On peut identifier un autre type d'usage, rapporté de façon significative par les professionnels et dont l'importance a pris tout son sens au cours de la crise sanitaire que nous avons traversée : le numérique sert aussi à communiquer.

Adaptation des pratiques pendant le confinement

A ce jour, peu de données existent concernant l'impact du confinement sur les pratiques des professionnels du handicap - a fortiori dans le champ de la déficience visuelle. Malgré le petit échantillon dont nous disposons (en particulier lorsqu'on observe les résultats par catégorie de métiers), cette enquête permet de dresser quelques constats.

Les professionnels interrogés semblent avoir assez peu modifié leurs usages du numérique pendant le confinement. Contrairement à ce qui a pu être observé dans d'autres domaines d'activité, les réseaux sociaux

ainsi que les outils de visio-conférence ont été très peu utilisés. La quasi-absence d'utilisation des réseaux sociaux (pourtant assez utilisés par les enseignants en milieu ordinaire pendant le confinement³) est probablement à mettre en perspective avec le fait que les professionnels interrogés privilégient un accompagnement individualisé. Concernant les outils de visio-conférence, on peut supposer qu'ils n'ont pas été jugés adaptés pour des personnes privées partiellement ou totalement de leurs fonctions visuelles. L'accent a surtout été mis sur le besoin de maintenir un contact avec les personnes suivies : celui-ci s'est beaucoup basé sur l'usage des appels téléphoniques et des courriels. De ce point de vue, les professionnels estiment que les outils utilisés étaient adaptés. Pour les personnes accompagnant des enfants, la nécessité de maintenir un lien avec les familles a aussi été régulièrement évoqué. Cette volonté de maintenir un lien peut être mise en perspective avec l'enquête élaborée par SynLab en mai 2020, qui porte sur le confinement et le risque de décrochage scolaire : alors que le risque de décrochage par les élèves (de primaire et de secondaire) est estimé à 18% par les enseignants en milieu ordinaire, il monte à 57% chez les enseignants en ASH. De même, la proportion d'élèves peu ou pas engagés dans leur scolarité pendant le confinement est estimée à 19% chez les enseignants en milieu ordinaire contre 33% chez les enseignants en ASH. Les besoins et suggestions exprimés par les professionnels présentent une grande disparité. Certains ont proposé de développer l'usage d'outils pour maintenir le contact et favoriser le partage de documents (plateformes réunissant personnes suivies, familles et professionnels) en mettant l'accent sur la nécessité d'un équipement informatique adapté.

³ Rapport d'enquête auprès des Enseignants "Confinement et continuité pédagogique" du 04/09/2020 par S. Genevois, G. Lefer, N. Wallian

SYNTHESE DES RESULTATS ET MISE EN PERSPECTIVE

D'autres ont suggéré des pratiques pédagogiques d'adaptation s'appuyant sur la vidéo et les documents sonores. Néanmoins, une partie des professionnels interrogés exprime un désarroi certain face à la situation. Force est de constater que peu de ressources spécifiques ont été mises à leur disposition. Le 21 avril 2020, le site de l'Institut National des Jeunes Aveugles proposait des liens vers des ressources pédagogiques en précisant que « *même si globalement ces ressources n'ont malheureusement pas pu être adaptées aux élèves en situation de handicap, le service de transcription et d'adaptation de l'INJA conserve un service minimum avec la possibilité de fournir des documents à la demande* »⁴. Autrement dit, les professionnels devaient produire eux-mêmes leurs adaptations ou solliciter de l'aide pour cela. Deux raisons principales peuvent éclairer le fait que ce point n'ait pas été déploré par une majorité des personnes interrogées. Tout d'abord, si l'on peut considérer les pratiques d'adaptation sur un continuum allant du « sur mesure » à une conception universelle (Vanderheiden, 2012), les suivis individuels s'appuient surtout sur des adaptations à des besoins particuliers, à la demande et spécifiques au domaine d'intervention (Lewi-Dumont, 2016). Par ailleurs, les professionnels de la déficience visuelle sont habitués à produire eux-mêmes leurs supports en s'appuyant beaucoup sur des pratiques de *Do It Yourself* (Brulé et al., 2016). De ce fait, certains ont poursuivi en ce sens malgré les contraintes liées au confinement. L'absence de ressources institutionnelles d'une part et la disparité des ressentis qui apparaissent dans notre enquête d'autre part invite toutefois à la réflexion : il semble indispensable de mettre en place un recensement des pratiques, ressources et outils de suivi à distance et de développer un réseau de partage d'expérience des professionnels, ainsi que des outils d'enseignement à distance adaptés.

⁴ <http://www.inja.fr/Default/ma-classe-a-la-maison.aspx>

Remerciements

Nous souhaitons remercier le laboratoire "Cherchons pour Voir" et l'ensemble des professionnels qui ont pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Contacts

Si vous souhaitez contacter un(e) des auteur(e)s de cette étude :

- Quentin Chibaudel : quentin.chibaudel@irit.fr
- Julie Mulet : julie.mulet@irit.fr
- Bernard Oriola : bernard.oriola@irit.fr
- Valérie Tartas : Valerie.tartas@univ-tlse2.fr
- Christophe Jouffrais : christophe.jouffrais@irit.fr